

Toiles @ penser



Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Considérations sur l'imaginaire des langues

Raymond RENARD

Dossier n° 2016 - 010

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

02 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2016
seront consacrés aux thèmes suivants** (sous réserve) :

n° 101 – *Islams, islamismes et franc-maçonneries*

n° 102 – *Laïcité : une mouvance plurielle*

n° 103 – *De l'indignation à l'action*

n° 104 – *Francs-Parlers n° 8*

Considérations sur l’imaginaire des langues

Raymond RENARD

Introduction. Importance de la langue

Sans tomber dans des considérations trop simplificatrices, rappelons les deux acceptions du mot sacré : l’originelle, disons religieuse, qui « s’oppose au profane comme le divin à l’humain, ou comme le surnaturel à la nature¹ » et la dérivée, disons humaine, qui concerne ce qui a pour nous une valeur absolue, respectant « un ordre premier qui ne saurait être mis en question »².

Ces deux sens vont apparaître dans l’analyse de l’imaginaire des deux langues dont il va être question ci-après : le français et l’arabe.

Rappelons tout d’abord que la langue est l’un des domaines situé au plus près de notre être profond et qui, pour cela, sera considéré par chacun comme de l’ordre du sacré, ou en tout cas, ressenti comme tel. Il n’est pas surprenant, écrit Jean-Marie Klinkenberg³, « que nous investissions autant dans notre langue [...] que nous la chargions d’un poids symbolique considérable ».

Certes, la langue participe de la culture. Celle-ci intègre les comportements individuels et collectifs, la hiérarchie des valeurs, autant que les structures sociales ou les aspects intellectuels propres à un groupe ou une nation, et l’on sait bien que, dans nos sociétés complexes, l’identité des individus s’enrichit sans cesse des données relatives à son sexe, sa région,

¹ André COMTE-SPONVILLE, *Dictionnaire philosophique*, PUF, 4^{ème} éd., 2013.

² Michel BLAY, (dir.), *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Larousse, CRNS édition 2013.

³ Jean-Marie KLINKENBERG, « Dominantes et dominées : le ou les français sur le marché des langues », *Le Français, une langue pour l’Europe*, Louvain-la-Neuve, in « Cahiers de l’Institut de Linguistique de Louvain (CILL) », 1995, pp. 91-109.

son origine, sa profession, sa formation, son statut social, ses relations, ses loisirs...

Dans *Les Identités meurtrières*, Amin Maalouf insiste beaucoup sur le caractère complexe de l'identité et sur la variabilité des choix qui déterminent la hiérarchie entre les composantes. Mais s'il est une des appartenances qu'il place à part, c'est bien celle de la langue, car elle est, dit-il,

« presque toujours l'une des plus déterminantes. Au moins autant que la religion [...]. Si les Israéliens forment aujourd'hui une nation, ce n'est pas seulement en raison du lien religieux [...], c'est aussi parce qu'ils ont réussi à se doter, avec l'hébreu moderne, d'une véritable langue nationale [...]. On n'aurait pas besoin de longues démonstrations pour constater qu'un homme peut vivre sans aucune religion, mais évidemment pas sans aucune langue. Une autre observation, tout aussi évidente, mais qui mérite d'être rappelée dès que l'on compare ces deux éléments majeurs de l'identité : la religion a vocation à être exclusive, la langue pas [...]⁴. »

Amin Maalouf justifie plus loin son rapprochement :

« À partir de cette comparaison lapidaire entre religion et langue, je ne cherche pas à établir une primauté, ni une préférence. Je voudrais seulement attirer l'attention sur le fait que cette langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication [souligné par moi]. Pour cela, et contrairement au souhait que je formulais s'agissant de la religion, séparer le linguistique de l'identitaire ne me paraît ni envisageable, ni bénéfique. La langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité⁴. »

Mais il ne faudrait pas négliger tout le monde de l'imaginaire.

En matière de jugement sur les langues, la subjectivité pèse d'un poids considérable. Et à l'évidence d'un poids très important lorsqu'il s'agit de langues de grande diffusion, comme le sont, entre autres, le français et l'arabe. Ces langues, dans l'imaginaire de certains peuples et à certaines époques, avec les fluctuations inhérentes à l'évolution socio-géo-culturelle, sont censées porter des valeurs particulières, ce qui peut conférer un certain prestige, susceptible de favoriser leur expansion et aussi, comme support inconscient parfois, la diffusion de ces valeurs. Elles deviennent alors, pour certains, une véritable langue d'appartenance à laquelle ces peuples voudraient s'identifier.

⁴ Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset, 1998, pp. 170-172.

1. Le français

1.1. Une sacralisation par l'imaginaire

Dans mon *Éthique...*⁵, j'ai présenté le français comme la langue portant les valeurs exprimées par la symbolique émancipatrice du siècle des Encyclopédistes – l'esprit des Lumières – qui fut aussi l'époque de l'hégémonie politique et culturelle de la France. En ces temps-là, les plus grands esprits étaient invités, qui à la cour de Frédéric II de Prusse (D'Alembert, Voltaire), qui à celle de Catherine II de Russie (Diderot) : on y traitait de liberté, d'égalité, de tolérance, de justice, de respect des droits de la personne, de démocratie, du sens du bien général, de la chose publique...

Au point qu'aujourd'hui, après deux siècles de cette hégémonie, ces valeurs ont marqué la réflexion de millions et de millions d'hommes et de femmes répandus sur toute la surface de l'univers, parce que, transcendant toutes les sociétés et, dès lors, reconnues universelles, elles peuvent désormais être portées par toutes les langues.

L'esprit des Lumières aura ainsi imprégné la culture politique, philosophique et morale des gens qui pensent, quelle que soit la langue dans laquelle ils pensent ! Aussi, Tzvetan Todorov⁶ n'hésite-t-il pas à affirmer que « les Lumières ont engendré l'Europe, et réciproquement ».

Bref, il n'est nul besoin d'être francophone, désormais, pour adhérer aux valeurs portées dès l'origine par le français (certaines d'ailleurs, – la liberté, la tolérance, pour ne citer qu'elles, – étaient venues d'Angleterre). Mais pour eux, quel enchantement de constater que la puissance temporaire (elle l'est toujours) d'une nation ait pu permettre la diffusion autour d'elle des valeurs majeures que portait sa langue ! (Et pour les intellectuels, quelle déception aussi de devoir constater que l'empire d'aujourd'hui n'aura finalement engendré qu'une pitoyable « macdonaldisation » culturelle !).

Voilà pour la langue française, sa portée et sa représentation dans l'imaginaire individuel et collectif.

⁵ Raymond RENARD, *Une Éthique pour la francophonie. Questions de géopolitique linguistique*, 5^e éd., revue et augmentée, Mons, CIPA, 2011.

⁶ Yann FAUCHOIS, Thierry GRILLET et Tzvetan TODOROV (dir.), *Lumières ! Un Héritage pour demain*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006.

1.2. Effets pervers de cette sacralisation

L'instrumentalisation étatique de la question ne pouvait manquer de déboucher sur deux effets pervers de cette forme de sacralisation.

1.2.1. Survalorisation de la langue

Le premier concerne les valeurs que portent la langue française, certes. Or, les valeurs portées par une langue ne sont pas inscrites dans cette langue. Avec Henri Meschonnic⁷, évitons donc de confondre « une histoire et une essence ». C'est à l'histoire qu'il faut attribuer la responsabilité de la diffusion par le français des idées de la Révolution⁸. Aucune langue ne peut dès lors s'identifier à l'universalité, au modernisme ou à la démocratie. En réalité, peu importe si la langue en tant que telle porte des valeurs, l'essentiel est de vouloir les porter et les défendre, de trouver dans la langue en partage le fondement d'un projet commun à partager pour le présent et le futur.

En bref, il ne faut pas confondre forme et substance, moyen d'expression et contenu (raison suffisante pour ne pas séparer l'enseignement de la littérature de celui de la langue).

1.2.2. Conservatisme normatif

Il faut aussi parler du conservatisme normatif qui caractérise le français depuis ses origines. Klinkenberg⁹ le lie à une conception essentialiste de la langue, alors que les enjeux sociaux justifient qu'elle soit vue sous ses aspects existentiels.

Dans un ouvrage assez caustique, Claude Duneton¹⁰ constatait que « la France est le seul pays en Europe, et peut-être au monde où les quatre cinquième de la population ont changé de langue depuis cent ans ». Il dépeint le français comme une langue élitiste, qui n'a cessé de bénéficier depuis sa « mise en pot », telle une fleur, des soins attentifs d'une *intelligentsia* toujours proche du pouvoir. Cet « effet de serre » fait que « le français que nous avons hérité est bel et bien impopulaire »¹¹. La seule façon d'enrayer le mal serait d'enseigner le français d'une manière efficace, mais

⁷ Henri MESCHONNIC, *De la Langue française, Essai sur une clarté obscure*, Paris, Éditions Hachette, 1997, p. 207.

⁸ D'ailleurs inspirées de la *Constitution* des États-Unis, premier document instituant une démocratie, et à l'origine de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*.

⁹ Jean-Marie KLINKENBERG, « La langue et le citoyen », dans *Pour une autre politique de la langue française*, PUF, 2001, p. 207.

¹⁰ Claude DUNETON, *La Mort du français*, Paris, Éditions Plon, 1999, p. 19.

¹¹ Claude DUNETON, *La Mort du français*, p. 19.

Considérations sur l'imaginaire des langues

« nous nous heurtons, en France même, à des difficultés parfaitement identiques à celles que rencontre l'enseignement du français dans le monde. Nous sommes même à la source des problèmes ! [avec une] langue scolaire, pratiquement tenue à part et en dehors de la langue vivante, [...], carcan dont il faut se défaire au plus vite, du reste, une fois les diplômes acquis. Il [faudrait] des normes qui ne donnent pas aux gens l'impression d'apprendre une langue morte, qui n'existe que dans les livres d'école, et ne correspond pas à la langue effectivement employée dans la vie courante¹² ».

Manifestement, les puristes devraient davantage se préoccuper de défendre les locuteurs plutôt que la langue.

Le conservatisme normatif n'est pas seulement préjudiciable aux points de vue social ou politique : il prive la langue des enrichissements apportés par les francophones extra-hexagonaux, devenus majoritaires en francophonie... Si l'on ne comprend pas en France que l'internationalisation impose le partage des responsabilités en matière de norme et d'apport culturel, les usagers francophones iront chercher ailleurs les mots qui leur manquent.

Sur ce point de la nécessité d'une ouverture normative, le français présente évidemment, comparé à l'anglais ou à l'espagnol, le désavantage d'une insuffisante minorisation de la métropole au sein de l'aire d'expansion de la langue.

En matière de langue écrite, d'autre part, le conservatisme normatif se révèle préjudiciable à la diffusion du français ; il rend son apprentissage moins fructueux et moins efficace ; il accroît le sentiment d'insécurité des locuteurs – même natifs¹³ – ; il détourne beaucoup d'étrangers de son étude. La résistance de nombreux francophones de souche à la réforme de l'orthographe – cible majeure – est particulièrement dommageable et inquiétante.

1.2.3. Utopie de la clarté

Et que dire de la réputation de clarté, qui suggère qu'il suffit de savoir le français pour avoir l'esprit clair ? Certes, des usages spécifiques multiples en ont fait la langue diplomatique durant des siècles et en font encore la langue juridique par excellence. Mais Henri Meschonnic nous y invite dans son admirable livre sous-titré « Essai sur la clarté obscure » : évitons de

¹² Claude DUNETON, *La Mort du français*, p. 143.

¹³ Michel FRANCARD, (en collaboration avec Joëlle LAMBERT, Françoise MASUY), *L'Insécurité linguistique en Communauté Française de Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Culture, Service de la langue française, 1993.

confondre langue et message, « les langues ne sont pas de la nature. Elles ne sont que culture »¹⁴.

Plus simplement, disons que le français est parvenu à un niveau de normalisation tel qu'il peut permettre à des esprits clairs de produire des messages clairs. Condillac l'écrivait sous une autre forme : « Les langues n'ont d'élégance qu'autant qu'il y en a dans l'esprit de ceux qui les parlent ». Le français est incontestablement reconnu comme particulièrement apte à développer l'esprit critique et à promouvoir la science. Sans doute s'agit-il là, répétons-le, de qualités qui ne sont pas l'apanage de la seule langue française.

1.3. Conclusion : valoriser la spécificité

Fort heureusement, les effets concrets (« profanes ») du caractère sacré de la langue, à savoir l'essentialisme normatif et le nationalisme linguistique ont été balayés, essentiellement par le changement de paradigme qui, à la charnière du millénaire, a substitué à la logique de l'unité celle de la diversité¹⁵.

Submergé (immergé) dans un espace francophone en voie de formation continue, le français s'est officiellement inscrit dans une stratégie visant au respect du plurilinguisme. Henri Meschonnic¹⁶ le disait en d'autres termes : « la francophonie n'a de sens que si elle est ' l'inverse absolu ' du mythe de Rivarol [...] en contradiction avec des valeurs qui ne peuvent être que celles d'une renaissance de la pluralité, d'une ' défense ' extérieure et intérieure de la pluralité ».

En poussant plus avant cette analogie avec la religion, le plurilinguisme bien ordonné pourrait apparaître comme un mouvement, comme un processus de laïcisation des différentes identités par l'altérité. Comprendre l'autre en pénétrant sa langue... Pour mieux comprendre le monde.

Aujourd'hui, le français est certes une langue internationale, mais parlée par des francophones répandus sur les cinq continents, qui ne sont plus majoritairement Français.

Autrement dit, la France n'est plus propriétaire exclusive de sa langue et donc maîtrisant, régissant sa norme. Ceci explique l'assouplissement de

¹⁴ Henri MESCHONNIC, *De la Langue française, Essai sur une clarté obscure*, p. 204.

¹⁵ Raymond RENARD, « Changement de paradigme culturel : de l'Un au Multiple », in L. BAQUÉ, M. ESTRADA, (éds), *La Langue et l'être communicant. Hommage à Julio Murillo*, Mons, CIPA, 2010, 263-276.

¹⁶ Henri MESCHONNIC, *De la Langue française, Essai sur une clarté obscure*, p. 209.

celle-ci, d'ailleurs fortement édulcorée dans l'Hexagone, compte tenu de la montée des régionalismes et de l'importance métissante des populations immigrées.

Quel peut donc être le rôle du français ?

Comme je l'ai écrit dans un récent dossier de *Toiles@Penser*¹⁷, étant largement diffusé partout dans le monde, sa voie est toute tracée.

Dans tous les pays où il se trouve en contact avec des non-francophones, il peut amener des esprits clairs à produire des messages clairs dans leur propre langue. Il peut ainsi participer à la transformation des valeurs universelles qu'il porte, celles-là même qui transcendent les cultures.

Il semble bien d'ailleurs que la politique culturelle française ait pris cette voie d'une relation entre les langues, qui dote le français d'une fonction médiatrice. C'est tout profit pour le « vivre ensemble » et pour l'« humanisation de la mondialisation », objectif de la « stratégie à moyen terme » de l'UNESCO !

2. L'arabe

Tentons à présent un parallèle avec le français, à partir des traits les plus significatifs de la représentation de l'ensemble culturo-linguistique et religieux arabo-musulman, qui apparaissent aujourd'hui à l'Occidental curieux, d'esprit ouvert, pacifique et humaniste.

2.1. La Grande Tradition

L'arabe n'a pas manqué, lui non plus, de rayonner, – et très vite, – bien au-delà de son champ oriental originel.

En Occident, à la différence – on ne saurait trop le souligner – du champ musulman, la seule évocation du monde arabe renvoie systématiquement à la grande période classique qui s'étend du VII^e au XIII^e siècle, qui a fait de l'islam d'alors une puissance économique, et surtout culturelle, dominante.

Caractéristique majeure de cette époque remarquable : son atmosphère de grande tolérance religieuse qui favorisera les regroupements et le brassage d'intellectuels et de savants des trois religions du Livre, Juifs,

¹⁷ Raymond RENARD, *Valoriser la spécificité du français face à la mutation du paradigme linguistique*, Bruxelles, *La Pensée et les Hommes*, Toiles@Penser, Dossier 2015-029.

chrétiens, musulmans. « Il y a dans l'histoire de l'islam dès ses débuts », écrit Maalouf¹⁸, « une remarquable capacité à coexister avec l'autre ».

Ce pluralisme culturel allait permettre le développement, pour le progrès de l'humanité, d'une civilisation exceptionnelle, par le cumul harmonieux des acquis scientifiques et spirituels.

À cette époque, l'arabe, déjà fixé, était devenu la langue des intellectuels¹⁹ dans un espace qui, de la Perse et de l'Arabie, englobait une grande partie du Levant, toute la Méditerranée africaine et l'essentiel de la Péninsule ibérique (Al Andalûs).

Et surtout, l'arabe véhiculait une culture réputée comme l'une des plus riches au monde.

Schématiquement, deux types d'œuvres peuvent être distinguées dans ce substantiel ensemble.

D'une part, celles relatives au *Coran*, liées à l'approfondissement de la doctrine et écrites principalement par des théologiens et des juristes, soucieux de doter la religion de recueils exprimant les droits et les devoirs des croyants, mais aussi par des penseurs et des philosophes en recherche d'une réponse aux grandes questions. Comme le souligne Arkoun, la pensée arabe « a eu, avec le *Coran*, un départ fulgurant. Le Livre a ouvert des horizons si vastes, introduit des thèmes si denses, utilisé des moyens d'expression si exceptionnels qu'aujourd'hui encore il offre aux penseurs et aux chercheurs scientifiques d'inépuisables sujets à exploiter »²⁰.

D'autre part, on trouve d'innombrables ouvrages liés au substrat culturel des penseurs et des savants de l'Antiquité, indienne, latine et surtout grecque, qu'il fallut commenter, interpréter, revisiter, transmettre..., après les avoir traduits, en arabe d'abord, jusqu'au IX^e siècle. Les IX^e et X^e siècles furent ceux des traductions, souvent faites par des chrétiens à la demande de mécènes musulmans. Dans les bibliothèques richissimes où s'accumulaient des ouvrages venus de partout (de Bagdad, notamment), on traduisait en

¹⁸ Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, Paris, Éditions Grasset, 1998, p. 78.

¹⁹ Le peuple resta fidèle au berbère dans le Maghreb, et en Iran, le persan porta en outre une littérature admirable. Mais en Andalousie, de grands penseurs et écrivains juifs comme Avicenne (Salomon ibn Gabriel), au XI^e siècle, Yehuda Halevy ou Moïse Maïmonide, au XII^e, écrivirent en arabe.

²⁰ Mohamed ARKOUN, *La Pensée arabe*, PUF, « Que sais-je ? », 2003, p. 123.

Considérations sur l'imaginaire des langues

tous sens : du grec²¹ au latin ou à l'arabe, de l'hébreu²² à l'arabe ou au latin, du syriaque ou de l'arabe vers le latin... Citons Roshdi Rashed :

« À partir du IX^e siècle, la science avait l'arabe pour langue, et celle-ci a pris, à son tour, une dimension universelle : ce n'est plus la langue d'un peuple, mais celle de plusieurs ; ce n'est plus la langue d'une culture, mais celle de tous les savoirs. Ainsi s'ouvrent des voies qui n'existaient point, et qui rendent aisée la communication immédiate entre les centres scientifiques dispersés de l'Asie centrale à l'Andalousie, et les échanges entre les savants²³. »

Pour la seule Andalousie, qu'il suffise de citer les noms du philosophe médecin Avicenne (XI^e siècle), du rationaliste Averroès (XII^e siècle), qui introduiront l'aristotélisme dans le monde chrétien²⁴, ou encore celui de l'historien Ibn Khaldoun (XIV^e siècle), pour ne pas parler de tous ces savants qui relèvent de l'histoire des sciences (*cf.* Rashed, *op. cit.*), et qui furent d'extraordinaires passeurs de ces disciplines, d'authentiques vecteurs de savoirs, dans tous les secteurs : médecine (et notamment l'indienne), mathématiques (invention du zéro), logique, linguistique, histoire, géographie, astronomie, cartographie, zoologie, agriculture, pharmacologie, physique, chimie, gestion publique (n'avaient-ils pas adopté les principes administratifs perses ?)...

L'état des connaissances et de la pensée arabe à la grande époque était considérable. Cela couvrait le champ de la littérature, de la science (déjà expérimentale), de la théologie et de la philosophie... Avec, dans ces derniers domaines, la mise en valeur de concepts tels que la justice universelle, la recherche permanente d'une sagesse pratique, sur le chemin de l'Un...

Tous ces faits sont éclairants, surtout lorsqu'on les situe dans cette période de sept siècles qui correspondent à la dernière partie de notre Moyen Âge. Ils donnent une idée du niveau de tolérance et d'interpénétration des communautés en présence.

Donnée significative, pour le monde arabe : à côté d'une philosophie de tendance mystique, la science marquera une grande indépendance vis-

²¹ L'empereur de Byzance avait envoyé des moines - traducteurs...

²² La langue et la poésie hébraïques connaîtront leur âge d'or sous les Omeyyades. Cela n'empêchera pas l'écriture et la parution en arabe de nombreux chefs-d'œuvre juifs.

²³ Roshdi RASHED, *Histoire des sciences arabes*, avec la coll. de Régis Morelon, Paris, Seuil, 1997, vol. 1, p. 11.

²⁴ Cf. H. KÜNG et al., *Le Christianisme et les religions du monde : Islam, Hindouisme, Bouddhisme*, Paris, Éditions Seuil, 1998, p. 42 : « la théologie d'un Thomas d'Aquin eût été inconcevable sans l'apport des Arabes ». – Sur la science arabe, *cf.* aussi UNESCO, 2004 et Qantara, 2005.

à-vis de la religion, sans comparaison avec sa sujétion plus que millénaire dans la chrétienté (Galilée, condamné à l'abjuration en 1633, réhabilité en 1992)²⁵.

2.2. La grande amnésie

Les conditions d'un « vivre ensemble » dans l'harmonie interculturelle qui avaient perduré plusieurs siècles allaient, hélas, se trouver bouleversées par ce qu'il est convenu d'appeler les aléas de l'histoire : des dissensions internes, la décomposition en une série de petits royaumes, les guerres fratricides, la violence, les massacres interreligieux, les destructions (Cordoue ravagée en 975), le chaos, la lente *Reconquista* (Tolède reprise en 1082, Séville en 1248), sans parler de la Peste noire de 1354, faussement attribuée aux Juifs...

Les circonstances, il est vrai aussi, avaient beaucoup contribué à substituer aux siècles de tolérance de la Grande Tradition, une ère de fondamentalisme religieusement partagé.

Les Almoravides, suivis des Almohades berbères arrivés d'Afrique dans la Péninsule, fort surpris du luxe et de la dissolution des mœurs de leurs frères du Nord, étaient plus soucieux de *djihad* (au sens littéral de « guerre sainte ») que de culture : ils détruisirent les bibliothèques, dont celle de Cordoue, riche de plus de quatre cents mille volumes, et persécutèrent Juifs et chrétiens.

Sauf à Tolède, demeuré jusqu'au XIII^e siècle le foyer européen du savoir arabe, lieu de concentration et d'échange des traducteurs, savants et philosophes, les souverains catholiques rivalisaient d'intolérance, incités à la purification par des papes ulcérés par l'échec des croisades²⁶. Le point final à cette purification sera donné en 1609 par un édit royal d'expulsion des Morisques (pourtant convertis, par la grâce des arguments de l'Inquisition...).

Pour l'humanité tout entière, – pas seulement pour le monde arabe, – une tragédie.

²⁵ Mohamed ARKOUN dans *La Pensée arabe*, PUF, « Que sais-je ? », 2003, p. 76, estime aussi que les « scientifiques » arabes d'alors font souvent preuve d'une « rationalité positive » qu'il est permis aujourd'hui de juger fort audacieuse.

²⁶ En 1207, l'Espagne est proclamée « terre des croisades » par Innocent III, pape particulièrement redoutable. À son « actif » (?) : l'excommunication de l'empereur Philippe Auguste, la vassalisation de Jean sans Terre, la condamnation de la « Grande Charte » (1215), la quatrième croisade *via* Zara, avec prise de Constantinople (1206), le massacre des Cathares (1209).

Avant de basculer dans une longue décadence médiévale, le monde musulman a pu transmettre à l'Occident chrétien un héritage culturel exceptionnel qui allait permettre à l'Europe une sortie du Moyen Âge par une contribution substantielle à l'efflorescence de la Renaissance.

À la fin du XVI^e siècle, en effet, l'essentiel du *corpus* scientifique et culturel arabe était traduit en latin. Tel un fleuve qui s'engouffre dans le sol et qui resurgit ailleurs, il pouvait nourrir la Renaissance²⁷.

Pour disparaître de ses lieux d'origine, comme à jamais tari...

On a beau admettre, avec Valéry, que les civilisations sont mortelles, l'effondrement de l'arabo-musulmane, si proche de nous, dans l'espace, dans le temps et dans notre mémoire culturelle, ne peut que nous laisser stupéfaits.

2.3. Sacralisation du Livre

L'arabe écrit était sacralisé : essence même de la religion qu'il portait, il apparaissait à beaucoup intouchable, sauf à servir ceux et ceux-là seuls appelés à l'encenser.

Force est de l'admettre : aujourd'hui, le champ islamique se caractérise plutôt par une toute-prégnance du fait coranique.

Voici comment Malek Chebel, dans son *Dictionnaire amoureux de l'Islam*, explique cette sacralisation.

« La poésie est une prière [...]. Pendant plusieurs siècles, les Arabes n'eurent que cette religion-là, [...] ; le *Coran* devint le poème par excellence, la langue pure avant quoi rien ne fut jamais conçu (*Coran* xxvi, 195). C'est ce privilège du Verbe que le *Coran* revendiqua, comme une fonction de sa sacralité et une part invisible du mystère divin (*i'jaz*). La poésie devint elle-même la ' Révélation ' (Tanzil)²⁸.

Sans doute la poésie arabe s'était-elle, en ses premiers siècles, caractérisée par des trouvailles issues de l'exigence conventionnelle d'une versification compliquée, – comme la nécessité pour chaque vers d'offrir un sens complet. Ceci impliquait une technicité et une imagination extraordinaires, et la prose s'était très tôt trouvée modelée par le langage du *Coran*, lui aussi très

²⁷ Cf. Élie BARNAVI, *Les Religions meurtrières*, Paris, Éditions Flammarion, 2006, p. 104 : « Finalement, Averroès aura eu davantage d'influence à l'Université de Paris que dans le monde arabo-musulman ».

²⁸ Malek CHEBEL, *Dictionnaire amoureux de l'Islam*, Paris, Éditions Plon, 2004, pp. 481-482.

codifié, très normé, tant en grammaire, qu'en lexique et même en rythme, car mémorisé dans le respect d'une psalmodie fixée.

Mais ces traits formels n'avaient nullement freiné l'enrichissement de la pensée qu'avait favorisé la fréquentation des auteurs grecs, notamment par la pratique de formes éprouvées de raisonnement et de conceptualisation. Le fait coranique s'en était parfaitement accommodé.

Le mouvement d'islamisation des dernières décennies devait déboucher sur une sacralisation accrue de la langue, au détriment de sa fonction communicative et de son rôle transculturel.

Pour les musulmans du monde entier, – nombreux, rappelons-le, dans l'espace francophone, – arabophones ou non, l'arabe exprime surtout la langue de Dieu.

Moins d'un arabophone sur trois peut lire l'arabe coranique dans le texte²⁹. Cette situation est comparable à celle des chrétiens ou des juifs par rapport aux textes en araméen, en latin ou en hébreu. Et l'écart s'accroît, qui sépare la langue du *Coran* de l'arabe moderne, celui de la communication entre les différentes régions.

2.4. Causes supposées de ce déshéritement patrimonial

De toutes parts, dans le monde musulman, des voix se font entendre pour échapper à cette sorte d'ascétisme rigoriste qui, en de nombreuses régions du champ islamique a fini par dépouiller une langue aussi illustre de toutes ses potentialités et qui prive des générations entières d'une participation authentique à sa culture profonde.

Malek Chebel voit dans le patrimoine culturel arabo-musulman de la grande époque une source incontestable de renouveau et il refuse de voir dans l'islam l'ennemi du progrès :

« S'appuyer sur un islam positif pour réformer l'autre islam, voilà bien une perspective non seulement joyeuse, mais féconde », écrit-il³⁰.

Abdelwahab Meddeb appelait lui aussi ses coreligionnaires à un sursaut nietschéen qui les éloignerait de leur « ressentiment » pour adopter

²⁹ Pour l'algérien Boualem Sansal (in M. LE BRIS, J. ROUAUD, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 165), qui se considère trilingue berbère, français, arabe dialectal, « l'arabe classique, qui s'est réservé à la religion et à la poésie de cour voguait si loin au-dessus de nos têtes que nous ne l'entendions pas ».

³⁰ Malek CHEBEL, *Manifeste pour un islam des Lumières, 27 propositions pour réformer l'islam*, Paris, Éditions Hachette, 2004, p. 196.

l'attitude « aristocratique » originelle susceptible de rendre chacun « assez souverain pour prendre la liberté d'être inventeur de son actualisation de la tradition », pour retrouver cette « morale de l'affirmation [de] celui qui éclaire, celui qui donne sans chercher à recevoir »³¹, pour retrouver la créativité dans le domaine scientifique. Il recommandait une « poétique de l'entre-deux, de l'interstice », « dans les champs séculiers de l'art, de la poésie et de la philosophie » en vue d'assurer l'intégration du legs islamique aux sources de la pensée et de la création³², [chacun choisissant ainsi] les anciens qui lui conviennent pour que dans l'aventure du neuf le vif se saisisse du mort³³ ».

À cette fin, Meddeb suggérait un retour dépassionné vers les polémiques, les controverses, les débats dont s'est nourrie la tradition. Il suffirait d'articuler la reconstitution du sens à partir de ces vestiges « avec la conscience critique moderne pour que s'instaure la liberté d'une parole plurielle, conflictuelle, entretenant le désaccord dans la civilité. Cet esprit critique, ajoutait-il, devrait se saisir de la question juridique³⁴ ».

D'où le rôle de la traduction dans cette « poétique de l'intervalle et de la traversée. C'est elle qui servira d'intermédiaire entre les langues ».³⁵ L'écrivain tunisien ne manquait pas de souligner l'impact considérable qu'avait eu sur la langue arabe la traduction de la Bible, en 1850, en un arabe simplifié, non coranique.

Quant à Mohammed Arkoun, pour assurer la primauté de ce qu'il dénommait « l'impensé » (tout ce que la pensée actuelle oblitère de son passé³⁶), pour sortir de cet « islam » de plus en plus fantasmé, il appelait les scientifiques au développement de disciplines négligées telles que la linguistique, la sociologie, la psychologie, l'ethnologie, l'anthropologie.

Au fond, les ferments de réformisme décelables après la période de la Grande Tradition n'auront eu que des effets ponctuels. Tout s'est dès lors passé différemment de ce qui a lieu en Occident, où chacun connaît son prédécesseur et s'en approprie, assurant ainsi le progrès des idées et des

³¹ Abdelwahab MEDDEB, *La Maladie de l'islam*, Paris, Éditions Seuil, 2002, p. 19.

³² Meddeb évoque Goethe et son concept de *Weltliteratur*.

³³ Malek CHEBEL, *Manifeste pour un islam des Lumières, 27 propositions pour réformer l'islam*, pp. 205-06

³⁴ Malek CHEBEL, *Manifeste pour un islam des Lumières, 27 propositions pour réformer l'islam*, pp. 215-16.

³⁵ Malek CHEBEL, *Manifeste pour un islam des Lumières, 27 propositions pour réformer l'islam*, pp. 205-05.

³⁶ Avec la complicité des médias occidentaux : Arkoun parle de « choc de deux ignorances institutionnalisées » ! (*Op. cit.*, 24).

techniques. Dans le monde arabo-musulman, faute d'une vision distanciée des choses, chacun part d'une page blanche ; il n'y a pas d'effet cumulatif.

S'ils ne réorientent pas la perspective, écrivait Abdelwahab Meddeb³⁷, on peut raisonnablement penser que les Arabes, confinés dans le cadre de la croyance islamique, sont destinés à rejoindre les grandes civilisations mortes ; ils trouveront place auprès des Sumériens, des anciens Égyptiens, des anciens Grecs...

Pourquoi ces voix ne sont-elles pas entendues ? Vues d'Occident, les causes relèvent plutôt d'une instrumentalisation politique et/ou religieuse (à laquelle l'Occident n'est d'ailleurs pas étranger).

L'arabe fait débat dans certains pays musulmans, africains notamment.

Dans les pays majoritairement arabophones les plus sécularisés comme ceux d'Afrique du Nord, il devient instrument de cohésion nationale. Des mouvements sont apparus en faveur de la protection de l'arabe et de la généralisation de son usage à toutes les fonctions (administration, éducation, presse, commerce, etc...). Peut-être faut-il en passer par ce nationalisme pour en arriver à la génération d'élites capables de transmettre aux populations une interprétation du livre mieux contextualisée à leur temps. Les effets cohésifs de la langue ne deviennent pervers que lorsqu'ils conduisent à un nationalisme outrancier.

Au Maroc, face aux revendications amazighes, un récent projet de décret (2014) voulait, en présentant l'arabe comme héritage et patrimoine commun, en officialiser l'usage dans l'enseignement, dans les enseignes ou la publicité, etc.

En Algérie, la problématique est analogue, vu l'importance de la minorité berbère, qui pousse au respect d'un trilinguisme avec le français. Khaoula Taleb Ibrahimy estime que les questions idéologiques freinent un développement de qualité. Elle souhaite un « arabe vivant » et estime que l'opposition entre francophones et arabophones « empêchent l'émergence d'une *intelligentsia* nationale ».

Dans les pays musulmans « francophones » d'Afrique noire, on peut parler d'une certaine sacralisation de l'arabe dans la mesure où l'islam s'est développé dans les premières années de la conquête coloniale, et où l'expansion religieuse a pu être vue comme un phénomène de résistance à la domination du français, conduite par les marabouts. Telle est la thèse de

³⁷ Abdelwahab MEDDEB, « Contre-prêches », dans *Chroniques*, Paris, Éditions Seuil, 2007, p. 42.

Sambe Bakary, professeur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. Ce chercheur affirme que la langue des dominateurs symbolisait leur religion : en wolof, « français » se dit « nasaran », de nasrânî : nazaréen, chrétien. Il souligne aussi l'influence sur les langues africaines des marchands arabes dont l'impact sur le vocabulaire commercial est patent, comme l'est d'ailleurs celui de l'islam sur le lexique religieux. En outre, des textes dans les langues locales (ajami, par ex.) ont été transcrits dans un alphabet arabe adapté. Pour Sambe Bakary les peuples sont « peut-être moins conscients des effets de cette autre domination incorporée³⁸ », qui exercent cependant « une forte influence sur les cultures locales ».

Le chercheur sénégalais pense en tout cas que le caractère sacré de l'arabe en tant que langue et civilisation est un trait déterminant à prendre en considération dans le débat sur le rapport de l'Africain à l'islam. L'impact identitaire serait plutôt une « adaptation sociologique », « appropriation de la religion, adaptée à leur milieu, réponse à leur demande de sacré ». Et, avec Ekuwe Adanu³⁹, il s'accorde sur l'« assimilation critique », sorte de « réinterprétation du dogme » par rapport aux besoins locaux.

En conclusion, Sambe Bakary voit l'apport de l'arabe comme un enrichissement de l'identité musulmane d'Afrique noire, avec des implications dans la construction de solidarités transnationales. « Le continent noir a su produire une expression propre de l'islam basée sur les valeurs de tolérance et de coexistence pacifique ».

On le voit, en Afrique noire, le type de « sacralisation » touche moins la langue (ici dessessentialisée) que la religion, – et le processus de foi se développe dans le respect de la liberté de l'autre.

Sacré – Conclusion

Si, communément, le sacré est le contraire du profane, nous ne pouvons confondre les deux sens qui s'opposent violemment aujourd'hui : le sens originel d'absolu rapporté au divin et le moderne, d'absolu centré sur l'humain.

Rapporté à la langue, ce dernier sens est évidemment, pour la majorité d'entre elles, celui qui convient. En effet, la langue a une valeur identitaire

³⁸ Sambe Bakary, *Islam, négritude et culture arabe : accumulation ou assimilation critique ?*, <http://oumma.com/Bakary-Sambe>.

³⁹ Adanu EKWWE, « La question d'identité », dans *L'Afrique et la culture arabo-islamique*, UNESCO, 1989, p. 159.

capitale pour beaucoup, au point qu'elle tend à un essentialisme devenu, en français, par exemple, dérisoire par son élitisme social, son utopie de la clarté et un conservatisme normatif nuisible à l'apprentissage.

Du point de vue géopolitique, l'orientation prise par l'*Organisation de la francophonie* d'une ouverture sur le respect de la langue maternelle dans un plurilinguisme d'ouverture, dote le français d'une fonction relationnelle destinée à enrichir chacune des cultures en contact par le partage de leur spécificité.

Le cas de l'arabe laisse perplexé le profane linguistique.

Vecteurs d'une civilisation extraordinaire du VII^e au XIII^e siècle, authentiques « Premières Lumières » du patrimoine de l'humanité, les arabo-musulmans nous ont transmis la richesse de l'Antiquité grecque et moyen-orientale et ainsi préparé la Renaissance, elle-même source de nos Lumières. Hélas, des raisons historiques ont substitué à la Grande Tradition une longue amnésie.

On peut à l'évidence constater que, pour des raisons historiques, il est considéré, surtout dans les États arabophones, comme divinement sacré. Il en est résulté une diffusion plus large, grâce à celle de la religion, mais cela a aussi eu pour conséquence un essentialisme fort réducteur au plan culturel, déplorable du point de vue du patrimoine mondial.

L'absolu (à ne pas confondre avec le sacré) est un danger majeur pour une société interculturelle, car il y substitue le conflit à l'harmonie, la concurrence à la convivialité ; en outre, véritable encadrement de la pensée, il occulte toute possibilité d'enrichissement de la différence. Interdisant le progrès culturel par le métissage, il favorise le repli sur soi ou l'exclusion. Il entrave la mutabilité naturelle des religions et contrarie leur évolution.

Mon espoir est en effet que les méthodes de contextualisation et de désabsolutisation des textes présumés « révélés » parviennent, dans l'intérêt même des religions concernées, à les élever de la lettre à l'esprit, pour le plus grand profit de la paix dans un monde pluriel en quête d'humanité.

Références bibliographiques

Raymond RENARD, *Essentialisme de la langue*, Cahiers du Réseau Linguapax Network Bulletin, 16/17, CIPA, Mons, 2013/14.

Raymond RENARD, *Pour une Laïcité universalisable*, 4^e éd., CIPA, 2014.

Nos Toiles *À* penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Innovation : science, services et alibis*, M. JUDKIEWICZ, 2014.
L'antisémitisme, W. DE WINNE, 2013.
Travail social et populations roms : lutter contre le cercle vicieux, J. FASTRÈS, 2012.
Le parrainage des mineurs non accompagnés : une forme d'engagement social, M. FOUREZ, 2012.
Médecine du travail et morale, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Réflexions dérangeantes – 2015*, P. J. MAINIL, 2015.
Saül de Tarse, W. DE WINNE, 2015.
Des idoles en héritages, W. DE WINNE, 2015.
La Genèse – Ancien Testament, P. J. MAINIL, 2015.
Au temps où les prêtres régnaient sur les consciences, P. DEFOSSE, 2015.
Petit essai sur l'existence de Dieu, J. CAMBIER, 2014.
Démarche scientifique ou dogmatique : un choix de société, G. SAND, 2014.
Les deux jugements, W. DE WINNE, 2014.
Une histoire cosmique, W. DE WINNE, 2014.
Rennes-le-Château : Les marchands du Temple ésotérique, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Remarques sur la situation de l'incroyant aujourd'hui, R. POMMIER, 2012.
Entre corps et esprit, une science du lien, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.

- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Islam politique ou démocratie musulmane : subir ou choisir ?*, C. CHEREF-KHAN, 2014.
La pensée non dualiste, D. CASTERMAN, 2014.
La déportation des Juifs d'Europe 1942 - 1945, G. BRANDSTATTER, 2014.
Tous voiles dehors ?, C. PONCIN, 2013.
De l'urgence de réformer l'islam d'ici pour en faire un vrai « pilier » de notre démocratie ?, C. CHEREF-KHAN, 2013.
Edmond Picard : un « humaniste », antisémite et raciste, F. RINGELHEIM, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 2, É. POHL, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 1, É. PEETERS, 2013.
Serpents, race de vipères ! W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Pratique pédagogique et apprentissage scolaires : une étude de cas sur la pédagogie Steiner*, T. GENNEN, 2015.
Dynamiser la philosophie par la sagesse, M. VOISIN, 2015.
Haro sur l'élitisme social, vive l'élitisme intellectuel !, É. PEETERS, 2014.
Une approche de l'œuvre d'art, N. DECOSTRE, 2014.
Orwell et nous, M. VOISIN, 2014.
Responsabilité citoyenne. Programme de Matthew Lipman de « Philosophie pour enfants », N. DECOSTRE, 2014.
Eduquer à l'éthique, N. DECOSTRE, 2014.

- L'enseignement, métier à usure*, J. L. HORENSTEIN, 2014.
Vous avez dit humain ?, C. SUSANNE, 2014.
Vers un cours d'éducation aux valeurs pour tous ?, C. SÄGESSER, 2014.
Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident : de l'Antiquité à nos jours, T. ISRAËL, 2014.
Philéas & Autobule, une jeune revue citoyenne de philosophie avec les enfants, F. MARTIN, 2013.
Qu'est-ce que la philosophie ?, J. C. BAUDET, 2013.
Lettre d'un professeur, S. LOURYAN, 2013.
Une résistance souriante, M. VOISIN, 2013.
À quoi peut bien servir l'orgasme féminin ?, Y. FERROUL, 2013.
Une éthique libérée et libératrice, N. DECOSTRE, 2013.
Un éloge de l'ignorance ! Est-ce sain ?, J. TAMINE, 2012.
Apprendre à penser et à discuter dès cinq ans, C. LELEUX, 2012.
Accommodements raisonnables : Quelles égalités à l'école ?, N. GEERTS, 2012.
L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza, G. FOKAM, 2011.
À coeur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- La Bibliothèque de Propagande (1903-1914) : une action maçonnique anticléricale vers le monde profane*, C. Mathys, 2014.
La Bible d'un laïque, J. CAMBIER, 2014.
Le retour de la spiritualité : nouveau masque des religions ?, P. DARTEVELLE, 2014.
Le baptême, à quoi ça sert ?, W. DE WINNE, 2014.
Des cultures et des hommes, M. VOISIN, 2014.
Et le baptême dans tout ça ?, W. DE WINNE, 2014.
Le 150^e anniversaire de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, R. PERCEVAL, 2014.
Quelle est la place d'une association constitutive au sein du Centre d'Action laïque ?, C. CHEREF-KHAN, C. WACHTELAER et J. LEMAIRE, 2014.
Amour, islam et mixité : la construction des relations au sein des couples musulman/non-musulman, M. CHRISTODOULOU, 2014.
Athéisme – Agnosticisme – Matérialisme, N. RIXHON, 2014.
Peut-on parler d'athéisme dogmatique ?, N. RIXHON, 2013.
Réflexions dérangementes, P. J. MAINIL et Y. STRUYS, 2013.
Le tabou de Jésus le Nazaréen dans la société laïcisée, F. FORET, 2013.
L'école au défi de la laïcité, N. GEERTS, 2013.
Notre avenir eschatologique, W. DE WINNE, 2013.
Les usages cléricaux, H. CHARLIER, 2013.
Faux et vrais secrets de la franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2013.

- Politique et religione en France et en Belgique à l'heure de l'Europe*, F. FORET, 2013.
Athée, nihil, pourquoi ?, H. CHARLIER, 2013.
Paradigme et éthique humaniste : l'idéal et la réalité, P. J. MAINIL, 2012.
Et si toutes les questions n'avaient pas de réponse ?, M. MAYER, 2012.
Dieu ?, W. DE WINNE, 2012.
« *Serpents, Race de Vipères* », ou *la succession usurpée de Jésus de Nazareth*, W. DE WINNE, 2012.
La vie et la mort, P. J. MAINIL, 2012.
La laïcité a une histoire, M. MAYER, 2012.
Pour une nouvelle morale laïque, coeur battant de la cause républicaine, C. COUTEL, 2012.
La question des conceptions de vie, M. MAYER, 2012.
La disparition de Philippe Grollet, G. C. LIÉNARD, 2012.
Vivre laïquement, M. MAYER, 2012.
La foi, la spiritualité, l'obscurantisme, ... Du retour de quel « islam » parlons-nous ?,
C. CHEREF-KHAN, 2012.
Ma laïcité racontée aux enfants, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques,
A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tibergien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« *Tyrannie de la majorité* » selon Tocqueville et « *Droits des minorités* », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.

- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Vrais et faux remèdes pour sauver l'Église : le cas de Hans Küng*, P. DARTEVELLE, 2014.
Ah ! Si on avait écouté Arius !, W. DE WINNE, 2014.
Réhabilitation du « phallocrate », M. BOLLE DE BAL, 2014.
Perhumanisme et/ou transhumanisme ?, J. SEMAL, 2014.
À propos de l'antisémitisme et du conflit israélo-palestinien, W. DE WINNE, 2014.
1915 - 2015 : le temps du « droit à l'autodétermination » des Kurdes est-il venu ?, V. BALMAN, 2014.
Écrivain belge, A. BERENBOOM, 2014.
L'éducation et la culture au centre du combat pour la démocratie au Maroc, D. MENSCHAERT, 2014.
Hitler et la franc-maçonnerie, A. DE LA CROIX, 2013.
Le testament de Jean Meslier, P. J. MAINIL, 2013.
Le combat des Lumières, G. CHAUSSINAND-NOGARET, 2013.
Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal, L. DA SILVA, 2013.
L'effacement de Dieu chez quelques moines-poètes contemporains, G. RINGLET, 2013.
Après... ou le silence des hommes, M.-P. HAAR, 2013.
L'antisémitisme ?, W. DE WINNE, 2013.
Humour et identité, A. NYSENHOLC et W. SZAFRAN, 2013.
Les femmes et la franc-maçonnerie, des Lumières à nos jours. Quels enjeux ?, C. RÉVAUGER, 2012.
L'au-delà, X. DE SCHUTTER, 2012.
Les catholiques belge et la franc-maçonnerie, H. HASQUIN et E. DE BEUKELAER, 2012.
Commémorer Jean-Jacques Rousseau, R. TROUSSON, 2012.
L'histoire des sciences en Belgique, J.C. BAUDET, 2012.
Sur cette pierre, je bâtirai mon Église, W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIII^e siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURVAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.

- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAELE, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, C. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La mort médicalisée, une humanisation ?*, F. DAMAS, 2014.
La violence conjugale : de quoi parle-t-on ?, A. ADRIAENSSENS, 2013.
Le Centre de pathologie sexuelle masculine, R. J. OPSOMER et F. SEVENS, 2013.
Les ASBL, dix ans après la loi de 2002, J.-F. ISTASSE, 2013.
Rom, Tsigane, Gitan, ... Dépasser les mythes d'un peuple européen, A.-N. CYDZIK, 2013.
L'école rwandaise de l'avenir, R. LUFF, 2012.
Présence et Action Culturelles vous présente son projet : Espace Écrivain Public, D. SURLEAU, 2012.
La méditation : une médecine d'avant-garde ?, T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putés ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Saint Georges : du martyr victime innocente au guerrier héros triomphant*, C. HENNEGHEN, 2014.
Réflexion sur les rapports entre les notions d'identité, de nation et de nationalisme,
M. DE COSTER, 2013.
Le cri de la hulotte. Dix ans de participation belge à une guerre illégale, ignoble, inutile...

- C. DUPRÉ, 2013.
Sexe, prostitution et contes de fées, C. FRANÇOIS, 2012.
La jalousie n'est pas une preuve d'amour, J. LAOT, 2012.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Les droits de l'homme et le droit européen*, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Le citoyen, son événement et l'histoire : le champ des possibles*, L. VANIN, 2014.
Citoyenneté et démocratie : un défi essentiel pour l'Alpha, S. PINCHART, 2014.
Vers la fin de l'autorité, F. DE SMET, 2012.
L'équation arabo-musulmane : entre préservation de l'identité et désir de modernité, A. AOUATTAH, 2012.
Pour une spiritualité citoyenne, E. DE BEUKELAER, 2012.
Sociologie et franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2012.
La démocratie dans le monde arabe, I. SAFAR, 2012.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.

Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Défense de la francophonie

Valoriser la spécificité du français face à la mutation du paradigme linguistique, R. RENARD, 2015.

La Constitution belge et la laïcité

La Belgique, un État laïque ?, M. SAYGIN, 2015.
De l'urgence de définir une « laïcité à la belge » ?, C. CHEREF-KHAN, 2015.
La Belgique est-elle laïque ? À propos du livre de Jean-Philippe Schreiber, 2015.
Convergences et divergences, 2015.
Diverses questions en suspens, 2015.

De l'indignation à l'action

Paradis fiscaux et blanchiment : une vérité cachée, E. VERNIER, 2015.
La transformation sociale, P. BEAUVILLARD, 2015.
Politique, franc-maçonnerie : des formes différentes d'engagement ?, J. M. QUILLARDET, 2015.
Changez-vous !, P. MASSE, 2015.
Quand la technologie s'en mêle..., P. PENET-AVEZ, 2015.
L'enseignement abandonné..., D. MORFOUACE, 2015.
Volonté humaniste et espoirs, J. P. LEGAY, 2015.
Indignation, quand tu nous tiens..., J. M. QUILLARDET, 2015.

La condition féminine

La religion et la femme, Agora Pensée libre, 2015.
Vous avez dit parité ?, Agora Pensée libre, 2015.
Combattre la régression par l'éducation, Agora Pensée libre, 2015.
Les femmes et la croissance économique, Agora Pensée libre, 2015.
Situation des femmes africaines, Agora Pensée libre, 2015.
Lettre à ma mère, P. SAYINZOGA, 2015.

Réflexion à propos de l'islam

Le sacrifice d'Abraham et l'abattage rituel : penser et vivre « notre » islam dans la modernité ?,
C. CHEREF-KHAN, 2015.
Penser et vivre l'islam en démocratie : un enjeu de civilisation ?, C. CHEREF-KHAN, 2015.
La viande halal ?, O. A. RALET, 2015.
Islams, islamismes et laïcités... comment mieux vivre ensemble ?, C. CHEREF-KHAN, 2015.
L'esclavage sexuel, O. A. RALET, 2015.
La tentation djihadiste, M. BOUAZZI, 2015.
Entre islam libéral et islam conservateur : où se situent les musulmans belges ?,
C. CHEREF-KHAN, 2015.
– Introduction
– Partie 1
– Partie 2
– Partie 3
– Questions — Réponses

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

